

RÉZEAU (Pierre), STOSKOPF (Nicolas) et ZIMMER (Daniel) éd., *Gustave Stoskopf. Un étudiant alsacien à Paris 1887-1894. Correspondance familiale et récit autobiographique sur la vie d'artiste*

Strasbourg, Éditions du Signe, 2019, 479 p.

Hervé Doucet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4542>

DOI : 10.4000/alsace.4542

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 414-416

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Hervé Doucet, « RÉZEAU (Pierre), STOSKOPF (Nicolas) et ZIMMER (Daniel) éd., *Gustave Stoskopf. Un étudiant alsacien à Paris 1887-1894. Correspondance familiale et récit autobiographique sur la vie d'artiste* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4542>

---

qui porte sur les séparatistes un regard plutôt négatif à leur rencontre, dédicace ainsi sa *Vie politique en Alsace (1919-1936)* « À la mémoire de mes ancêtres alsaciens qui toujours ont servi la France d'abord ». Cité par A. Wahl, à la même p. 7, le philosophe italien Antonio Gramsci a été un des idéologues mis en avant par le Cerès, animé dans les années 1970 par Jean-Pierre Chevènement. La pondération de l'historien peut-elle aller de pair avec la conviction du citoyen ?

Claude Muller

**RÉZEAU (Pierre), STOSKOPF (Nicolas) et ZIMMER (Daniel) éd., *Gustave Stoskopf. Un étudiant alsacien à Paris 1887-1894. Correspondance familiale et récit autobiographique sur la vie d'artiste, Strasbourg, Éditions du Signe, 2019, 479 p.***

***Gustave Stoskopf. Le poète de l'âme alsacienne, Bernardswiller, I.D. l'Édition, 2019, 96 p.***

Les deux ouvrages dont il est question ici ont été publiés en 2019 pour le 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de G. Stoskopf (1869-1944). C'est également à cette occasion que différents événements ont permis de rendre un juste hommage à cette figure emblématique de la culture alsacienne du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Parmi les plus marquants, doivent être citées l'exposition monographique intitulée *Stoskopf l'alsacien*, présentée successivement à Brumath, Strasbourg et Haguenau, la représentation à Brumath – commune dont Stoskopf était originaire – de la fameuse pièce *D'r Herr Maire*, ainsi que plusieurs conférences.

*Gustave Stoskopf. Un étudiant alsacien à Paris 1887-1894* est un ouvrage qui réunit la transcription des échanges épistolaires de Stoskopf avec sa famille – sa mère est son interlocutrice principale – durant ses quatre séjours successifs à Paris. Outre un appareil critique important, P. Rézeau, N. Stoskopf et D. Zimmer ont eu l'excellente idée d'y associer des extraits de deux autres textes de G. Stoskopf jusqu'alors non publiés : le premier, écrit en allemand vers 1891, *Buntes aus dem pariser Künstlerleben* (Pot-pourri coloré sur la vie d'artistes à Paris), et le second, ses Mémoires, texte inachevé beaucoup plus tardif car rédigé dans les années 30. L'ensemble permet de mieux approcher la personnalité de G. Stoskopf.

Il s'agit là d'un ouvrage très précieux qui intéressera un public varié. Bien entendu, les amateurs de peinture apprécieront les propos de Stoskopf au sujet de sa formation parisienne ; d'abord au sein de l'académie Colarossi, puis à l'académie Julian. Par-delà cette question en soi passionnante, c'est le témoignage d'une famille alsacienne au temps de l'annexion qui est particulièrement poignant. Il montre le déchirement qui était celui de cette population d'un territoire tant disputé et qui aspire à la paix. Ainsi la mère de G. Stoskopf écrit-elle à son fils en juin 1888 : « Pourtant les Alsaciens sont bien dociles (...) ils ont porté le deuil pour l'Empereur, ils ont donné pour les inondés de l'Allemagne, ils ne parlent pas un mot de politique en public, mais quand ils veulent avoir la visite d'un de leurs parents qui habite la France, on leur fait toutes les difficultés » (p. 145). La neutralité à laquelle ils aspirent les mène à regarder Français et Allemands avec une identique distance. Alors que les troubles causés par l'élection en tant que député de Paris du Général Boulanger en 1889, conduisent Stoskopf à décrire à sa mère un des traits de caractère commun des Français – dont l'actualité et l'acuité ne manqueront pas de surprendre le lecteur – : « C'est insensé de voir arriver un peuple à un tel point d'être tout le temps mécontent et de vouloir tout le temps du changement » (p. 200), sa mère s'étonne au début du printemps 1890 : « C'est curieux : dès que quelque chose embête Bismarck, il voudrait le mettre sur le compte des Français » (p. 317). À lire ces lignes, on ne peut s'empêcher de penser à Stefan Zweig qui, dans son bouleversant *Le Monde d'hier*, affirmait : « Mais c'est bien pour les Alsaciens que ce déchirement était le plus difficile à vivre, et parmi eux la situation de loin la plus pénible était celle de gens comme René Schickele : français de cœur écrivant en allemand. Car leur pays était bel et bien l'enjeu de la guerre et la faux leur passait en plein cœur. On les tirait à hue et à dia, on voulait les forcer à se déclarer pour la France ou pour l'Allemagne, mais ils avaient en horreur ce « ou bien-ou bien » qui pour eux était impossible. Ils voulaient, comme nous tous, une Allemagne et une France fraternelles, l'entente et non l'hostilité, si bien que l'une et l'autre les faisaient souffrir » (S. Zweig).

Le second ouvrage, qui a accompagné l'exposition itinérante, *Stoskopf l'alsacien* (une moitié de l'ouvrage en constitue en effet le catalogue), dresse le portrait d'un artiste aux nombreux talents. Chacune des multiples cordes de son arc fait l'objet d'un court texte – voire de deux – la peinture et le théâtre bien sûr, mais également la musique, la presse écrite, la radio et même le cinéma y sont successivement évoqués.

Formé à la peinture, Stoskopf a conquis sa place au sein du panthéon alsacien grâce à une œuvre dramatique : *Dr Herr Maire*. Cette pièce connut, dès sa création au théâtre alsacien le 27 novembre 1898, un triomphe durable. Ce talent de conteur, ce regard plein d'ironie porté sur ses contemporains qui fait le sel de sa pièce, Stoskopf en avait déjà fait preuve dès le début de la décennie 1890. Certains extraits de ses *Buntes aus dem pariser Künstlerleben* en témoignent. Ainsi, écrivait-il à propos du vernissage du salon : « Ce que l'on admire le plus lors du jour du vernissage, ce sont les nouvelles toilettes et les étoiles qui les portent. » et, plus loin : « Le débutant se comporte d'une façon radicalement différente de l'artiste reconnu. Il se tient en général à proximité de son œuvre préférée pour constater par lui-même l'impression qu'elle exerce sur le public. Pour lui, tous ceux qui regardent son œuvre sont de grands connaisseurs, ceux qui n'y jettent qu'un œil et passent leur chemin sans la voir, de pauvres types sans aucun jugement » (p. 244-245). Que ce soit en maniant les mots ou le pinceau, les portraits dressés par G. Stoskopf montrent un artiste sensible, soucieux de saisir l'âme de ses modèles.

Les deux ouvrages permettent d'approfondir ou de redécouvrir l'une des personnalités les plus talentueuses et influentes de la scène artistique alsacienne du début du xx<sup>e</sup> siècle. Avec Charles Spindler et les membres du Cercle Saint-Léonard, Stoskopf joua un rôle important dans la dynamique artistique que connut Strasbourg autour de 1900. À Strasbourg, comme dans tous les centres où l'Art nouveau s'est développé, les artistes ont puisé dans la culture régionale une inspiration essentielle. Qu'on ne s'y méprenne pas : loin d'être nostalgique ou signe d'un quelconque repli sur soi, ce mouvement entendait projeter la culture traditionnelle alsacienne vers l'avenir et en faire une source de modernité de portée universelle.

Hervé Doucet

**JACQUET (Mireille), *Luc Hueber (1888-1974) : portrait intime, Strasbourg, Neustadt Galerie Éditions, 2018, 195 p.***

Saisir l'œuvre de l'artiste peintre Luc Hueber (1888-1974), dresser son juste portrait, voilà une entreprise délicate tant sa production est abondante et sa carrière longue. Hormis le fascicule biographique illustré que lui consacre en 1947 le critique d'art Robert Heitz, aucun ouvrage de